

Les Médias, la Violence, et la Paix

*Extraits de l'intervention du Cardinal Carlo Maria Martini,
Archevêque de Milan
au Congrès Mondial de l'UCIP, Graz*

Les médias, pour informer d'une manière claire et accessible, ont recours souvent à une certaine simplification des données. On se demande alors si la réduction arbitraire de la complexité, le refus d'un discours nuancé, la présentation durcie des contrastes et des contradictions ne sont pas à considérer comme une des racines cachées de la violence. (...)

La frange du manteau qui guérit

Les médias ne sont pas un sacrement, mais ils peuvent aussi communiquer quelque chose du pouvoir du Christ, ils peuvent rayonner quelque chose de lui. Ils peuvent entraîner un processus de vraie et authentique communication parmi les hommes. Ils sont comme la frange du manteau du Christ : bien qu'ils ne soient pas le Christ lui-même (...).

C'était une vision quelque peu audacieuse, théologique des médias. C'était surtout une vision positive et optimiste de la presse, de la radio, de la télévision et de leur fonction (...); mais ils sont devenus eux-mêmes, dans un certain sens, violents, ils ont été entraînés d'une certaine manière par l'atmosphère croissante de violence qui sévit dans le monde (...), il me semble qu'ils ont été eux-mêmes contaminés par la violence. (...) Les médias non seulement parlent de violence, décrivent la violence, mais ils sont tentés de devenir eux-mêmes violents.

Les vendeurs chassés du temple

... Alors, le mot qui vient aux lèvres est le mot sévère de Jésus: Hors du temple, les marchands ! hors du temple de la communication tous ceux qui la manipulent et la rendent violente et agressive, qui profitent de la fragilité des auditeurs pour les inciter à préférer un genre de vie violente, qui les habituent à la violence : de cette belle maison de la communication, de ce temple sacré, "vous en faites un repaire de brigands" (Mt 21, 13). (...)

Je veux seulement dire que les médias eux-mêmes sont aujourd'hui contaminés par cette tentation de violence qui affecte l'humanité et qu'ils doivent s'en garder et y résister avant qu'il ne soit trop tard. (...) Les médias sont impliqués dans le climat général de violence non seulement parce que l'actualité contraint la télé et les journaux de relater à propos de guerres, de drogue, de viols, de tensions dans les grandes périphéries urbaines, de mafia, de corruption, etc. (...) Il y en a encore qui croient (ou font semblant de croire) qu'il soit possible d'être aseptiques, de demeurer neutres, et insistent sur une improbable culture du "regard impartial, purement objectif". En réalité l'information change de toute façon les choses. L'information est protagoniste et un des principaux acteurs dans l'instauration, l'établissement et la détermination de modèles, de convictions, d'émotions collectives, soit qu'il s'agisse d'un climat de confusion ou d'égarement ou de dépression, de peur, de désorientation, de rage ou d'in-différence, de sectarisme ou de vengeance, de ressentiment ou de revanche. (...)

On pense peut-être être objectif lorsqu'on montre en premier plan le sang des blessés, les cadavres à peine tués, lorsqu'on fait retentir les cris et les larmes. (...) Plus les horreurs de la guerre sont affichées et proposées, plus la guerre est vécue comme spectacle, comme chose autre, inévitable, même intéressante. On élève le seuil de l'accoutumance, de l'adaptation. (...) Le bien fondamental à assurer est la pluralité et la transparence des sources de l'information, la liberté des conditionnements qui menacent de soumettre la communication sociale aux jeux des

SUMMARY

A mirror of our society, the media report on violence, war, injustice, starvation... They are part of the "death culture". But perhaps it is not enough to say that. Are the media not becoming more and more violent themselves? Are they not also contributing to the current violence? Indeed as reported, analysed and in the several reports and books published by or in collaboration with the Association "Reporters sans Frontières (see page 3, in the column "Bookshelf") sometimes media and journalists are actors and responsible for the violence. In his speech to the UCIP World Congress in Graz, Cardinal Martini questioned the meaning of "Press Freedom" and proposed some concrete ways for an ethic of peace in the media: on the one side - from the media side - pluralism and transparency of the sources, on the other side - receivers' side - media education and a critical attitude.

RESUMEN

Un espejo de nuestra sociedad, los medios de comunicación hablan de violencia, guerra, injusticia, miseria ... formando parte de la "cultura de muerte". Pero no es suficiente constatar esto. ¿Acaso los mismos medios de comunicación se ponen cada vez más violentos? ¿Ellos mismos no están contribuyendo a la violencia? Es evidente que algunos medios y periodistas fomentan y provocan la violencia (vease al respecto el libro presentado en la columna "Bookshelf" de la página 3). En su intervención al Congreso Mundial de UCIP en Graz (Austria) Cardenal Martini cuestionaba el significado de "Libertad de Prensa" y propuso pautas fundamentales para una ética de paz en los medios de comunicación. De un lado se debe fomentar un pluralismo y transparencia respecto a las fuentes por parte de los medios de comunicación; y de otro lado se requiere una educación en la utilización de los medios y una actitud crítica por parte del receptor.

pouvoirs économiques et politiques. Lorsqu'il y a cette soumission, cet assujettissement, la violence s'introduit dans les rapports d'une manière subtile et sournoise : la règle des rapports dans l'information n'est plus celle de la vérité, mais celle de la force, de l'argent, du pouvoir.

La parabole du semeur

... Nous sommes en face de conditionnements d'ordre social et politique, même d'ordre international. Les remèdes seraient à chercher non seulement dans la bonne volonté individuelle, mais avant tout dans un effort conjoint de tous les communicateurs de bonne volonté. (...) La presse est très soucieuse, et avec raison, de sa liberté, mais est-elle consciente des dangers obscurs de sa liberté qui lui viennent non seulement du pouvoir politique ou d'un certain autoritarisme, mais aussi de l'économie qui a la hantise de l'audience et du succès commercial et publicitaire ? Il y a là de graves dangers pour la vraie liberté qui n'est pas seulement la liberté de tout dire et de tout mettre en première page, mais aussi la liberté d'être conscient des effets de son pouvoir de mobilisation des émotions avec des effets quelquefois imprévus, au moins pour ceux qui ne sont pas avertis du pouvoir qu'ont les médias pour le déchaînement de la haine et de la violence. Il faut alors toujours se demander : liberté pour qui ? pour quoi ? dans quel contexte de sens, dans quel horizon de signification, dans quel dynamisme de développement social et moral ? (...)

Pour une éthique de la paix dans les médias, il faut compter non seulement sur les qualités du communicateur, mais sur le terrain qui reçoit la communication et qui est la société entière, et, dans la société, l'Eglise. La terre bonne est alors l'écoute attentive et critique, l'esprit éveillé qui connaît le langage des médias, qui sait à l'occurrence le décoder, l'interpréter, le soumettre à une saine herméneutique. Tant que nos sociétés ne seront pas formées à une esprit de saine interprétation, il y aura toujours des méfiances et des malentendus et l'on prétendra des médias et des journalistes ce qu'ils ne peuvent pas donner. (...) ■

